

A voir à lire - <http://www.avoir-alire.com/un-long-dimanche-de-fiancailles-la-critique>



L'esthétique au service de l'émotion pour un vrai grand film populaire.

L'argument : 1919. Un an après la signature de l'armistice, chacun tente de renouer avec le cours normal de la vie. Seule Mathilde continue de se battre contre des fantômes. La jeune fille refuse d'admettre la mort de son fiancé en dépit de l'avis officiel annonçant le décès de Manech au champ d'honneur deux ans auparavant. Mathilde entreprend alors une véritable contre-enquête pour découvrir ce qui s'est réellement passé dans cette tranchée de la Somme dénommée Bingo Crépuscule et retrouver la trace de son amoureux.

Notre avis : C'est une croix calcinée qui s'élève dans un no man's land dévasté entre les tranchées ennemies. Le buste du Christ y est encore suspendu et vacille au gré du vent et des souffles épisodiques des obus. En un seul plan, tout est dit. L'horreur de la guerre et ce mince fil d'espoir qui suffit à nourrir l'incroyable ténacité de Mathilde. Un seul plan qui témoigne aussi du regard si subtil de Jeunet pour nous faire vivre quasi de manière physique la dramaturgie qu'il a imaginée. Bénéficiant d'un budget record évalué à près de 46 millions d'euros, la magie d'*Un long dimanche de fiançailles* s'appuie certes sur la précision de la reconstitution historique servie par la technologie de procédés numériques et la multiplicité d'effets spéciaux, sans compter un casting de rêve. Mais tout ceci ne suffit évidemment pas à assurer la réussite de cette adaptation du [roman de Sébastien Japrisot](#) aux tonalités sépia. Encore faut-il l'inventivité cinématographique d'un homme comme Jeunet et son sens de l'esthétique au service de l'émotion pour parvenir à magnifier de telle façon cette histoire d'amour que d'autres auraient pu noyer sous un torrent de mièvreries. Certes, l'espoir et les bons sentiments sont le fil conducteur de ce film mais sa densité est nourrie par un croisement intelligent d'histoires humaines jouées par des acteurs aussi justes les uns que les autres. Audrey Tautou quant à elle offre toute la profondeur de ses pupilles noires à la Mathilde de Sébastien Japrisot même si son jeu ne nous surprend pas outre mesure, son rôle de jeune femme de chambre turque dans *Dirty pretty things* de Stephen Frears ayant déjà révélé la palette d'émotions dont elle était capable. Seules quelques mimiques nous rappelant avec agacement Amélie Poulain lui seraient à reprocher. Elle trouve en Gaspard Ulliel un alter ego surprenant en matière de sensibilité.

In fine, on frissonne, on sourit et on pleure beaucoup tout au long de ce grand film populaire qui désarmerait le plus endurci des spectateurs.